



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53282

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

contre-rectifications. Un exemple des critiques de sources que l'historien doit mettre en œuvre pour débrouiller de tels écheveaux est donné à propos de documents inédits concernant l'affaire de la vie privée et publique de Jules Favre et celle des relations de George Sand et de Bakounine.

La somme de recherches historiques accumulées par les auteurs donne le sentiment que les recherches sur Marx ont désormais atteint avec eux le stade où la geste héroïque de quelques personnalités d'exception a définitivement cédé la place à la reconstruction d'un réseau immense dont les capillarités finissent par se confondre avec la vie sociale du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Michel ESPAGNE, Paris

Hermann HIERY, Reichstagswahlen im Reichsland. Ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des Deutschen Reiches 1871-1918, Düsseldorf (Droste) 1986, 520 p., 50 Tafeln, 16 Karten (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 80).

Cet ouvrage volumineux constitue l'étude allemande la plus complète sur les élections et la vie politique en Alsace-Lorraine annexée au Reich entre 1871 et 1918. Elle n'est pas vraiment neuve; d'autres l'ont précédée du côté français et Hiery s'en est largement inspiré, notamment pour la méthode; ce qui n'enlève rien à son mérite car il a bien cerné les problèmes reconnus comme particulièrement difficiles.

Confortant notre propre approche relative au comportement électoral des communautés confessionnelles, l'auteur plaide en faveur d'analyses fondées sur des ensembles territoriaux géographiquement réduits: Il rejoint aussi nos conclusions sur les secteurs de confession mixte en soulignant l'importance de la solidarité confessionnelle que nous préférons appeler culturelle. Hiery accorde aussi une place au problème de la participation où le clivage confessionnel joue également un rôle souvent décisif. Il a même tenté de rechercher le comportement des électeurs en fonction de l'âge: problème essentiel si l'on cherche, comme lui, à savoir si les nouvelles générations ont fini par accepter le fait accompli de l'annexion. Son analyse des partis est plus succincte. Mais était-il possible d'apporter beaucoup d'éléments nouveaux après les remarquables études de François Roth et de François Igersheim sur ce point?

Cette étude suscitera quelques regrets et aussi des réserves. Lorsque l'auteur évoque le mouvement libéral, il souligne qu'il s'agissait d'un fait rural protestant. Nous l'avons montré en nous attachant à l'analyse électorale dans les seuls secteurs ruraux de confession mixte. Mais Hiery avait pour objectif une étude de l'ensemble du *Reichsland*; et, dans ce cas, on attendait une recherche plus approfondie sur le libéralisme dans les villes, ainsi que dans la région rurale de l'Alsace du sud catholique. Dans ce dernier cas, on voudrait savoir pourquoi les catholiques ont apporté leurs voix occasionnellement et massivement aux libéraux. L'absence de protestants n'a-t-elle pas ouvert la voie à cette attitude? Encore faut-il souligner que les voix libérales provenaient aussi de l'électorat juif comme par exemple dans certaines communes de la circonscription de Colmar où les juifs cohabitaient avec les catholiques. Hiery ne l'a pas ignoré. Mais c'est sur cette question du vote catholique en faveur des libéraux qu'il aurait pu apporter du neuf.

Hiery souligne aussi que le parti socialiste drainait les voix des ouvriers protestants. Un phénomène marginal à notre avis, bien que réel. Les ouvriers protestants étaient peu nombreux pour les raisons que nous avons indiquées par ailleurs. En fait, beaucoup de ces voix provenaient de la paysannerie protestante anticléricale. Pour faire œuvre originale, Hiery aurait dû s'intéresser à l'appartenance confessionnelle comparée des militants et des électeurs. Il aurait peut-être été amené à minorer le rôle des protestants. En tout cas, les suffrages de Mulhouse et de la proche banlieue de Strasbourg provenaient des catholiques détachés (?) de l'Eglise.

Plusieurs conclusions de l'auteur appellent des réserves. Il estime que les élections sont fondamentales pour comprendre les sentiments réels des Alsaciens-Lorrains face à l'annexion. Il surestime les enseignements des élections qui, on le sait, sont la résultante de motivations qui dépassent, et de loin, les problèmes conjoncturels. Nous avons pu montrer, au contraire, que les communautés catholiques et protestantes des campagnes n'ont pas voté pour ou contre l'une ou l'autre nation. Il n'est pas sûr, par exemple, comme le dit l'auteur, que le succès de Hoeffel, le protestant conservateur de la circonscription de Saverne contre un protestant libéral à la fin du siècle, soit l'indice du rejet de la protestation par les catholiques. Dans ce cas de figure, les électeurs du Reich ont agi de façon identique dans le cadre du bloc bleu-noir.

En réalité, ces conclusions un peu hâtives découlent de l'hypothèse quasi explicite de l'auteur pour qui les Alsaciens-Lorrains ont accepté progressivement l'intégration dans le Reich. L'abondante série de citations choisies pour étayer cette thèse en témoigne; les personnalités qui s'y montrèrent favorables sont présentées avec sympathie, tandis que les adversaires – Wetterlé par exemple – sont jugés avec sévérité. Manteuffel lui-même est accusé d'avoir causé un préjudice à l'intégration. Sur ce point, beaucoup reste à faire et au moyen d'enquêtes quantitatives sur des aspects autres qu'électorales. Mais l'utilisation du terme de »Réannexion« et le recours à l'étude très polémique de Pierre Zind pour la période de 1918–1919 sont très significatifs d'un certain a-priorisme.

Ces réserves mises à part, il reste que l'étude de Hiery stimule la réflexion et mérite une large diffusion dans les anciennes provinces annexées. Mais la prestigieuse collection qui a accueilli le fruit de sa recherche y aidera.

Alfred WAHL, Metz

Dan SIMON, *Das Frankreichsbild der deutschen Arbeiterbewegung 1859–1865*, Gerlingen (Bleicher) 1984, 334 p. (Schriftenreihe des Instituts für Deutsche Geschichte, Universität Tel Aviv, 6).

A partir de la lecture de la presse de cette époque et des souvenirs de certains militants, Dan Simon cherche à discerner, à l'occasion de la guerre d'Italie et de ses suites, les réactions des deux grandes organisations ouvrières, l'Allgemeiner deutscher Arbeiterverein (AdAV), et le Verband deutscher Arbeitervereine (VdAV), à l'égard de la politique de Napoléon III à cet époque. Qu'elle ait été généralement hostile à l'égard de celui-ci, l'on n'en sera pas surpris. Toutefois les différences sont sensibles. Lassalle estime que l'entreprise unificatrice italienne est entièrement justifiée, que l'Autriche constitue l'empêchement majeur à l'unité de l'Allemagne, que l'Empereur des Français, s'il a songé à des conquêtes aux frontières italiennes, ne prépare aucune agression contre l'Allemagne et que la destruction des traités de 1815 est également dans l'intérêt de la Prusse. Plus favorable encore à la politique de Napoléon III a été le témoignage de Moïse Hess, selon qui celui-ci était l'héritier des principes révolutionnaires, donc du principe des nationalités, et qu'en travaillant pour l'unité italienne, il travaillait également pour l'unité allemande. Au contraire les théoriciens du VdAV, – parmi lesquels l'auteur compte essentiellement Leopold Sonnemann, directeur de la »Frankfurter Zeitung«, Max Wirth, qui publiait dans un esprit nationaliste l'»Arbeitgeber« et le démocrate francfortois Nikolaus Hadermann – exprimaient leurs craintes quant à la volonté d'expansion de Napoléon III à l'égard de l'Allemagne, notamment en Rhénanie, craignaient que la Prusse fût disposée à abandonner des territoires allemands pour obtenir contre l'Autriche le soutien de la France, et estimaient enfin que celle-ci était incapable d'apporter quoi que ce soit à l'Allemagne dans le champ des idées socialistes: elle restait, à leurs yeux, l'»ennemi héréditaire«.

Des analyses d'ouvrages peu connus permettent à l'auteur de confirmer les thèses qui avaient été présentées par Werner Conze et Dieter Groh dans leur ouvrage »Die Arbeiterbe-